

568

LES CHANSONS BRETONNES

'C'hane voant karget en pem kar
Da digass d' Henvik d'an douar.

(Moris FOLLEZOUR, labourer en Taole, 2 genver 1851).

Collect. Penguern, t. 89, pp. 100-111.

AR SKAFF NEVE

I

Ar skaff neve deus a Henvik
'N deus street⁽¹⁾ malheur var dorfet;

E vond d'an od da vizina
'N deus gred eur valheur ar vrasa.

Pem var-n-ugent 'voant embarket,
Pemzek 'woazet, deg a verc'het,
D'ober bizin d'ar Villaouet.

Ar Guillou koz a lavare
D'e vab Fransès, eun deis a voe :

— Va mab Fransès, chomit er ger,
Rag goël rust bras e an amzer;
Chenchet en deus 'roud an avel.

— Bezet 'n amzer 'vel ma garo,
Ni iell d'an od, bizin e vo⁽²⁾.

N' voant ket arru't⁽³⁾ gant an Taro
P'e deut da chonch⁽⁴⁾ deze ar maro

(1) *E street* : de *streaouein*, *strei*, éparpiller, répandre?

(2) *Ni ell d'an od bizin eur vo*.

(3) *Ne voant arru't*.

(4) *Nu deus deut da c'honc'h*.

DE LA COLLECTION PENGUERN.

569

De là on les mit dans cinq charrettes
Pour les mener en terre à Henvik.

(Maurice FOLLEZOUR, laboureur à Taulé, 2 janv. 1851).

LE BATEAU NEUF

I

Un bateau neuf de Henvik

A (répandu) malheur sur crime ;

En allant à la grève chercher du goémon,
Il a causé le malheur le plus grand.

Vingt-cinq ils s'étaient embarqués,
Quinze hommes, dix femmes,
Pour chercher du goémon au Villaouet⁽¹⁾.

Le vieux Guillou disait

A son fils François, ce jour-là :

— Mon fils François, restez à la maison,
Car le temps est bien rude ;
Le vent a changé de direction.

— Que le temps soit comme il voudra,
Nous irons à la grève, il y aura du goémon. —

Ils n'étaient pas arrivés au Taureau⁽²⁾.

Que l'idée de la mort leur est venue

(1) Entre Carantec et le fort du Taureau (Cf. vers 15 et p. 570, vers 5), la carte d'état-major porte : Ile Louet. N'est-ce pas le breton *ar Villaouet*, mal compris ?

(2) Le fort du Taureau, près de Carantec.

570

LES CHANSONS BRETONNES

N' voant ket arru't gant ar Vale
P' e deud da chonch ⁽¹⁾ d'he adare.

— O Itron Gwerc'hes Varia,
Or chikourit, beuzi a ra!

Sant Karantek var vord an od,
Mar plich ganeoc'h or sikourot!

N' voaint ket arru't gant Plouzorno
Pa droaz ⁽²⁾ ar vag var he gino.

Kriz 'viche 'r galon na voëlje,
E bord an od neb ⁽³⁾ a vije,

O woëlet ar mor e vervi
Gant ar gristenien e veuzi.

Kris 'vije 'r galon na voëlche
Er bord an od neb a viche,

E voëllet trivac'h korff a den
A zindan parkou Keriven.

'N Santez Maharit int liannet;

Neuze int karget en pem kar
Da gass da Henvik d'an douar.

Kris 'viche 'r galon na voëlche,
'N santez Maharid neb a viche,

'Klevet 'r Guillou koz o voëlla,
Deus e vugale o kimmiada.

Ne gave den er gonzole
N' mert 'r beleg iaouank a Dole.

(1) *chonc'h.*(2) *Na troaz.*(3) *an eb.*

DE LA COLLECTION PENGUERN.

571

Ils n'étaient pas arrivés au Vale
Lorsqu'elle leur est venue encore.

— O madame Vierge Marie
Secourez-nous, on se noie!

Saint Carantec du bord de la grève,
S'il vous plaît, secourez-nous!

Ils n'avaient pas atteint Plouzorno ⁽¹⁾
Lorsque le bateau chavira.

Dur eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
De quiconque eût été sur le bord de la grève,

En voyant la mer bouillonner,
A cause des chrétiens qui se noyaient.

Dur eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
De quiconque eût été sur le bord de la grève,

En voyant dix-huit corps humains
Au bas des champs de Keréven.

A Sainte-Marguerite on les a ensevelis.

Alors on les a mis dans cinq charrettes
Pour mener en terre à Henvik.

Dur eût été le cœur de celui qui n'eût pleuré,
De quiconque eût été à Sainte-Marguerite,

En entendant le vieux Le Guillou pleurer,
Dire adieu à ses enfants.

Il ne trouvait personne qui le consolât,
Si ce n'est un jeune prêtre de Taulé :

(1) A l'entrée de la rivière de Morlaix, près de Carantec, se trouve une île ou un rocher dont le nom est *Penzornou* sur la carte d'état-major; c'est sans doute le même îlot que dans la chanson : en face, sur la rive gauche de la rivière, se trouve le village de *Keréven* (cf. vers 16).

572

LES CHANSONS BRETONNES

— Tavit, Guillou koz, n' voelit ket,
'R mab all 'r ger ganeoc'h zo chomet.

— Va mab Jakes a zo beuzet,
Va mab Ian, a va mab Fransez,

A neuze va merc'h Louisa
Muia tra 'garen er bed ma!

— V' offern genta pa selebrin
Evit-o eo e leverin.

(Louisa HERVIOU, 6 février 1851.)

Collection Penguern, t. 89, pp. 243-45. Une variante de la même chanson se trouve dans les chants de la même collection récemment acquise par la Bibliothèque nationale.

AR MARC'HADOUR ROUAN

I

Ar marc'hadour 'lavare, 'pourmen var haveo Rouen :
Me 'meus choazet 'r vestrezik hag a zo mistr a moan ;
'N he divreac'h e deus koular⁽¹⁾, he diou chod zo 'vel 'r roz
He c'horf a zo ken galand, mon a raffe em boz.

II

— Deud tu ganen, berjeren da choas eul lien moan.
— Salokras, marc'hadour, tano ez eo d'ar gouan
Salokras, marc'hadour, d'ar gouan ez eo tano,
A me zo eur verjeren, ne c'hon ket an ampezo.

(1) Il y a dans le manuscrit : *En he divar en deus koular* ; je suppose que le mot *koular* veut dire *couleur* ; quant à *divar*, jambes, Penguern aura sans doute mal entendu ; peut-être la chanteuse avait-elle dit *divreac'h*, bras ; — ou *daouarn*, mains ? — Cf. *Soniou Breiz-Izel*, t. I, p. 134, v. 13 et sqq.

« He daouarn a zo mesket gant ar ruz hac ar gwenn,
.....
He diou-jod a zo ruz... »
Ses mains sont mêlées de rouge et de blanc,
Ses deux joues sont roses...

DE LA COLLECTION PENGUERN.

573

— Taisez-vous, vieux Guillou, ne pleurez pas,
Un autre fils est resté avec vous à la maison.

— Mon fils Jacques est noyé,
Mon fils Jean, et mon fils François,

Et aussi ma fille Louise
Ce que j'aimais le plus en ce monde!

— Ma première messe, quand je la célébrerai,
C'est pour eux que je la dirai.

(Louise HERVIOU, 6 février 1851.)

LE MARCHAND DE ROUEN

I

Le marchand disait, en se promenant sur les pavés de Rouen :
« J'ai choisi une petite maîtresse qui est coquette et mince
Ses bras sont colorés, ses joues sont comme une rose,
Sa taille est si fine qu'elle tiendrait dans ma main.

II

Venez avec moi, bergère, choisir une toile fine.
— Sauf votre grâce, marchand, c'est mince pour l'hiver.
Sauf votre grâce, marchand, pour l'hiver c'est mince,
Et moi je suis une bergère, je ne sais pas empeser.